

**EXEMPLAIRE  
DE DÉMONSTRATION**  
Ce spécimen ne présente  
que de courts extraits d'articles

# LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**QUAND  
LA MUSIQUE  
EST  
FEMME**



5,50 euros

N° 137 - mars 2025 - Édité par Le Temps du Tango

# LA SALIDA

L'ÉDITO

## Planètes

Certains vous diront que les planètes se sont alignées, d'autres qu'il n'existe pas de hasard, juste des rencontres, et chacun sait bien que parfois l'on se trouve emporté dans une situation, un courant qui nous ravit d'autant plus qu'on ne l'a pas vu venir, encore moins recherché. Le sommaire de notre 137<sup>e</sup> *Salida* a procédé de cette forme de précipité où les sujets s'additionnent dans une harmonie thématique insoupçonnée, où les invitées de nos pages semblent se renvoyer les échos de leurs passions argentines.

Car de passions argentines il est question : de folklore, de tango, de cheval aussi. Et pas qu'un peu !

Pouvait-on deviner que la jeune Mandy Lerouge situerait d'abord sur la carte de son enfance le pays des gauchos bien avant celui d'Atahualpa par pure obsession cavalière ? Que Julia Ciafardini s'offre à l'abrazo d'Andrès, son partenaire à la ville comme à la scène, avec la même bienveillance qu'elle met à approcher sa monture au manège ou en concours ? Que Ninon Valder se retrouverait, comme Mandy, aspirée dans l'exaltation des musiques andines, là où la terre épouse le ciel, où la pureté de l'air irradie le son de la flûte, où le poumon d'un bandonéon exhale l'âme d'un peuple... celle dont Sandra Luna chante la plainte et l'espoir depuis son plus jeune âge ?

Musiciennes, chanteuses, danseuse, ces artistes, pour n'être pas nées argentines – à l'exception de Sandra – n'en défendent pas moins de tout leur talent le meilleur d'une culture que leur parcours de vie leur a proposé d'épouser et à qui elles ont dit oui : pour le meilleur et... le meilleur car lorsque tout semble perdu, il existe toujours un Fito Páez ou un Troubadour persécuté pour venir offrir son cœur\* et rallumer les étoiles.

**JEAN-LUC THOMAS**

\* *¿Quién dijo que todo está perdido? Vengo a ofrecer mi corazón*, chanson de Fito Páez.  
*El payador perseguido*, chanson d'Atahualpa Yupanqui.



Illustration de couverture:  
Photomontage



P. 10 **M. LEROUGE**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**

P. 6 **FLASH**

P. 9 **La Salida avec ¿Por qué no?**

P. 10 **RENCONTRE AVEC • Mandy Lerouge**

P. 16 **ENTRETIEN • Sandra Luna**

P. 20 **PORTRAIT • Ninon Valder**

P. 26 **ENTRETIEN • Julia Ciafardini  
avec Le Temps du Tango**

P. 30 **RENCONTRE • Cécile Ravel**

P. 38 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES  
Francis Canaro, dit "Pirincho"**

P. 46 **BUENOS AIRES HORA CERO  
Comme une tendance dans l'air**

P. 48 **ON A VU**

P. 54 **CARNET DE VOYAGE • Au pays de Cafrune**

P. 56 **DISCOGRAPHIE**

P. 58 **ON A LU**

P. 60 **AGENDA**



P. 16 **S. LUNA**



P. 20 **N. VALDER**





# L'aurore, Yupanqui

**Mandy Lerouge propose *Del Cerro*, un disque qui synthétise la quête argentine de la chanteuse, sa passion pour l'œuvre d'Atahualpa et sa volonté de sortir de l'ombre la part musicale due à l'épouse du poète, Antoinette Pépin, alias Pablo del Cerro.**

Une aurore peut faire basculer une vie, lui offrir un sens qui était sans doute déjà là, tapi dans un imaginaire de grands espaces, de crinières et de galops et n'attendait que de surgir. Mandy Lerouge a vu se lever le soleil sur les Andes, un jour de 2014 dans un autobus bondé entre Salta et Tilcara. Le mate humectait déjà les lèvres des passagers encore endormis quand le chauffeur eut envie de musique. Une chacarera, une zamba s'élevèrent avec le soleil sur toutes les nuances d'ocre et de brun des montagnes. « J'ai grandi à cheval dans les Hautes-Alpes

et la raison de mon premier voyage en Argentine c'était les chevaux », explique Mandy Lerouge. « À l'adolescence, c'est en feuilletant des livres sur les chevaux que j'ai découvert les paysages et pénétré la relation que pouvaient avoir les Argentins, les gauchos, avec l'animal », poursuit-elle. Epiphanie dans la cordillère...

Aucune tradition cavalière n'avait pourtant effleuré la famille de la gamine d'origine malgache par son père, pas plus qu'elle ne trouva, adolescente, de partenaire pour goûter à ce tango qui l'attirait aussi. « C'est quand je me suis installée à Marseille que j'ai enfin pris des cours », et

c'est son premier professeur, Matias Tripodi, qui l'accueillit à Buenos Aires lorsque, enfin, elle put arracher à son quotidien de journaliste radio à Raje le temps d'une première et rapide évasion vers La Plata. « Il m'a dit : "Tu as très peu de temps, il faut que tu ailles au nord-ouest, à Salta." Face à l'immensité du pays, je ne savais pas où donner de la tête, alors j'ai suivi son conseil. C'est là que la magie du pays et du voyage a opéré... » Au fond d'un bus, à *La Madrugada* (l'aube) qui donnera son nom à son premier album, en 2020. Aujourd'hui, la chanteuse propose un nouveau disque, *Del Cerro*, qu'elle défendra cette année en tournée.

Mandy Lerouge, devenue "La Roja" de l'autre côté de l'Atlantique auprès de ses "parrains" musicaux, est donc allée offrir son cœur – comme dit la chanson – au folklore argentin. Elle y était sans doute destinée, pas forcément préparée. Pas comme on l'entend d'ordinaire en tout cas : « Si on écoute ma mère, je chante depuis que je parle et peut-être même avant... s'amuse-t-elle.



Atahualpa Yupanqui et son épouse en train de danser

FUNDACION ATAHUALPA YUPANQUI

La suite dans *La Salida* sur papier...

# et son ombre...



ANNE-LAURE ETIENNE



# 'À 7 ans, je travaillais dans le tango'

Sandra Luna, parmi les interprètes actuelles les plus accomplies, est entrée très tôt dans la carrière, immédiatement adoubée dans les années 70 par les pointures du genre.



1977 - Sandra Luna avec Héctor Varela et son orchestre

**D**e son vrai nom Sandra Montoya, Sandra Luna chante le tango depuis son plus jeune âge. Sa précocité l'a fait remarquer par de grands chefs comme Osvaldo Requena ou Héctor Varela, qui la propulsèrent dans un métier où la reconnaissance de son talent ne lui

a pas été comptée. Adulte, elle a notamment été la première chanteuse de tango nommée lors des Grammy Awards pour son album *Tango Varón* dans la catégorie Meilleur Album traditionnel de musiques du monde en 2005. En Argentine, la Fondation Konex lui a attribué à deux reprises le prix de la chanteuse de la décennie en 2005 et 2015. Souvent sollicitée à l'étranger pour des concerts comme pour des stages de chant, on l'a vue par exemple à Albi où elle propose une méthode de chant originale, la sienne tout simplement. Pour *La Salida*, elle a accepté de revenir sur son riche parcours d'enfant prodige, un peu comme son homologue masculin Guillermo Fernández.

**'... C'était Mariano Mores, c'était comme toucher le ciel de la main. Je n'y croyais bien sûr qu'à moitié et pourtant...'**

## ■ Comment êtes-vous venue au tango ?

Comme dit la chanson : « *Nací en un barrio donde el lujo fue un albur* » (Je suis née dans un quartier où le luxe était un hasard, ndlr). C'était un quartier d'immigrants, Villa Insuperable, il y avait de nombreuses nationalités. Surtout des Italiens et des Espagnols, comme ma famille. On y écoutait beaucoup de tangos, sur le trottoir, dans la rue, alors que chez moi, c'était surtout de la musique espagnole et des chansons du moment. Un cousin germain de ma mère, Horacio, venait parfois le dimanche à la maison prendre le maté. Lorsqu'il était là, je me réveillais en l'entendant siffler ce que j'appelais « *esa música* » (cette musique, sous-entendu non identifiée). Un jour, comme je demandais ce qu'était justement cette musique, le marchand de légumes me répondit : « C'est un tango. » C'est ainsi que j'ai découvert ce qu'était le tango et qu'il avait des textes. Mon oncle et les gens de mon quartier – ceux qui écoutaient le tango – ont été fondamentaux dans ma vie. J'avais 5-6 ans lorsque j'ai commencé à le chanter. Je chantais déjà depuis que je suis née, de la musique espagnole et des chansonnettes italiennes, mais le tango était quelque chose qui m'a traversée comme une passion. Et j'ai dit à mes parents : « Moi, je vais chanter du tango parce que je suis argentine. » J'avais eu comme une attaque d'identité. Cela m'a ouvert à des rencontres qui arrivaient dans ma vie comme par magie. J'ai commencé ainsi, comme on dit au football, à jouer en première division.

## ■ Vous êtes devenue très tôt professionnelle...

J'ai commencé à chanter, dans mon quartier évidemment, dans les clubs, à l'école, à la messe... Quelqu'un m'a amenée à la radio, puis ce furent des musiciens qui m'invitèrent à chanter avec eux. À 7 ans déjà, je travaillais dans le tango. Et là, j'ai pris mon nom de scène : Luna. La lune représente beaucoup de choses dans le tango. Et c'était aussi un hommage à Federico García Lorca. C'est avec ses poèmes de *Romance de la luna* que j'ai appris



à lire. À 6 ans, j'intégrais également le conservatoire, car il me fallait également savoir lire

La suite dans *La Salida* sur papier...





# Ninon Valder,

# file de l'air

**Flûtiste pour toujours, poly-instrumentiste et chanteuse, l'ex-complice de "Colacho" Brizuela livre un disque qui rappelle et transcende à la fois ses multiples pérégrinations. Musiques argentines savamment frottées à bien d'autres latitudes.**

**E**lle convoque les cœurs et tous les vents de la bienveillance dans un disque où se croisent tous les chemins et les visages de ses expériences musicales: *En mi corazón...*



une histoire ancrée en terre et totalement aérienne, « tellurique » dira une spectatrice du concert de présentation donné à L'Ermitage, à Paris. « Tellurique? OK, je prends », convient l'artiste. Cela dit beaucoup mais encore assez peu d'une trajectoire ébouriffante: boussole obligatoire pour ne pas se perdre en route car avec Ninon Valder, on voyage vite. La conversation roule et tangue tandis que ses mains virevoltent des Andes argentines aux rythmes de l'afro-jazz en passant par Covent Garden pour un concert ressuscitant le set commun d'Oswaldo Pugliese et Astor Piazzolla au Carré d'Amsterdam (elle vivra au sortir de cette musique offerte au ballet de deux danseurs un affreux moment de solitude lacrymale), auxquels on peut ajouter le karaté, la pratique des shiatsus, une prière à la Pachamama, beaucoup de tango traditionnel en milonga (« Quand tu as bien chopé la piste et que tu embarques les danseurs avec toi, c'est génial! ») sans oublier un podcast de ses chroniques sur Radio Libertaire ou le groupe « Las Faminas ». Car Ninon, c'est

tout ça, ensemble et séparément, selon les époques, toujours avec fougue et constance.

La flûte, son instrument à la vie à la mort, et le bandonéon sont ici entre les mains d'une drôle de paroissienne bien décidée à les fiancer à son souffle et sa voix, car oui, elle chante aussi, même si c'est venu plus tard. Vous avez déjà compris que si la musique argentine a rempli un grand pan de sa vie, rien n'indique que son prochain disque nous reliera à la pampa, la Boca ou Salta. Il serait même plutôt question de la kora, instrument fort peu pratiqué en milonga... Mais n'anticipons pas.

Rembobinons plutôt et retenons un instant Ninon Valder à ce « point d'étape » (elle accepte en riant l'affreux terme) qu'elle a tiré de son cœur argentin pour remailler ses cavales. Sa première flûte lui tombe entre les mains à Albi, lieu de naissance et haut lieu cathare dont on jurerait qu'il lui reste une forme de défiance envers les orthodoxies. Bien vite, arrive le conservatoire de Nantes, le classique et, sans trop tarder, la découverte du karaté et des shiatsus auprès de Gérard Chemama, maître reconnu de ces techniques. Il faut alors imaginer Ninon Valder marchant sur une poutre tout en jouant de la flûte et toutes sortes d'exercices où le travail du hara, ce point d'équilibre d'où jaillit l'énergie dans la tradition nippone, ouvre à la connaissance de soi. « Je me disais que ce travail sur le corps, aujourd'hui beaucoup plus connu, pouvait complètement transformer la musique classique – puisqu'à ce moment-là c'était mon

*La suite dans La Salida sur papier...*



**'... La flûte, son instrument à la vie à la mort, et le bandonéon sont ici entre les mains d'une drôle de paroissienne...'**





# Un tango bien cavalier

**Cavalière et danseuse émérite, Julia Cifardini a bien voulu explorer pour Le Temps du Tango les passerelles entre deux arts qui célèbrent la connexion : écoute et subtilité au menu...**

**A**vant de danser et d'enseigner le tango, Julia Cifardini, que nous avons déjà invitée dans nos pages en compagnie de son partenaire et époux, Andrés, était cavalière pour France Galop. Si la double passion pour le cheval et le tango n'étonne pas grand monde en Argentine où les deux univers sont largement plébiscités, en France le rapport entre elles ne saute pas aux yeux, mais pour Julia, il existe bel et bien. Nous avons trouvé intéressant de lui demander d'approfondir le sujet de ce que sont, fondamentalement, deux communications non verbales...

Lorsque l'on va monter un cheval, il faut l'observer avant, voir son humeur du moment... tout cela joue énormément. Puis, finalement, il y a le moment de la rencontre... c'est tout ce feeling qui va passer entre le cheval et sa cavalière. Quand on danse le tango, c'est la même chose. Certes, le cavalier guide et la femme écoute, mais au fond, c'est beaucoup plus subtil.

### Qu'en est-il de l'enlacement (abrazo) à cheval ?

L'enlacement, le toucher, est le premier contact que l'on a avec le cheval. Même avant de monter. Il y a cette complicité qui va nous faire entrer dans un contact beaucoup plus fin. Ce qui va nous permettre de varier les allures et le rythme. Dans le tango, c'est la même chose. La connexion permet les changements de temps, de positions... J'ai retrouvé dans le tango ce que je faisais avec les chevaux.

### Y a-t-il une relation entre la façon de tenir les rênes et la façon dont on se tient les mains dans le tango ?

Bien sûr. Il y a la pression. Parfois, on va devoir chercher plus de pression car on a besoin d'une tonicité plus intense. Ça me fait penser à l'approche d'un obstacle en course : le cheval a autant besoin de la connexion que moi. Dans le tango, c'est pareil. Quand on veut faire un tour, par exemple, la force centrifuge augmente et l'on a besoin d'une connexion plus forte. Il y a également des moments où les choses se relâchent, où l'on a besoin de cette décontraction pour reprendre une respiration et pouvoir redonner un peu plus de force. En équitation, on est tout le temps dans cette recherche. Finalement, c'est un jeu de rôle, une fois, c'est lui qui a besoin, une fois, c'est moi. Dans le tango, je retrouve la même chose à cent pour cent.

### Quel lien faites-vous entre l'équitation et la danse ? On utilise le même vocabulaire, cavalier...

Ce lien consiste à réussir à trouver un moment de partage. Dans le tango, à un moment donné, il ne faut plus se poser cette question ; il faut trouver cette connexion du "être ensemble". C'est le même objectif quand on monte à cheval. Ce qui m'a fascinée dans le tango, la première fois, c'est qu'il y avait beaucoup de regards, déjà dans l'invitation, le cabeceo... Avec les chevaux, c'est pareil.



### Quatre morceaux par tanda, por favor!

### Quelles sont les conséquences de la brutalité ?

À cheval, elle est impossible. Passer par la violence projetée tout simplement dans l'échec, dans l'équitation comme dans le tango. Il faut savoir prendre le temps. C'est pour cela que nous, dans nos cours, parlons beaucoup avec

nos élèves : « Quand vous guidez, regardez votre partenaire, apprenez à le connaître... » Car il sait très bien résister à la violence et trop de résistance ne fait pas rentrer dans la danse "d'union". Sans compter tous les soucis physiques (maux de dos...) que cela entraîne.

### Parce que les gens dansent en force ?

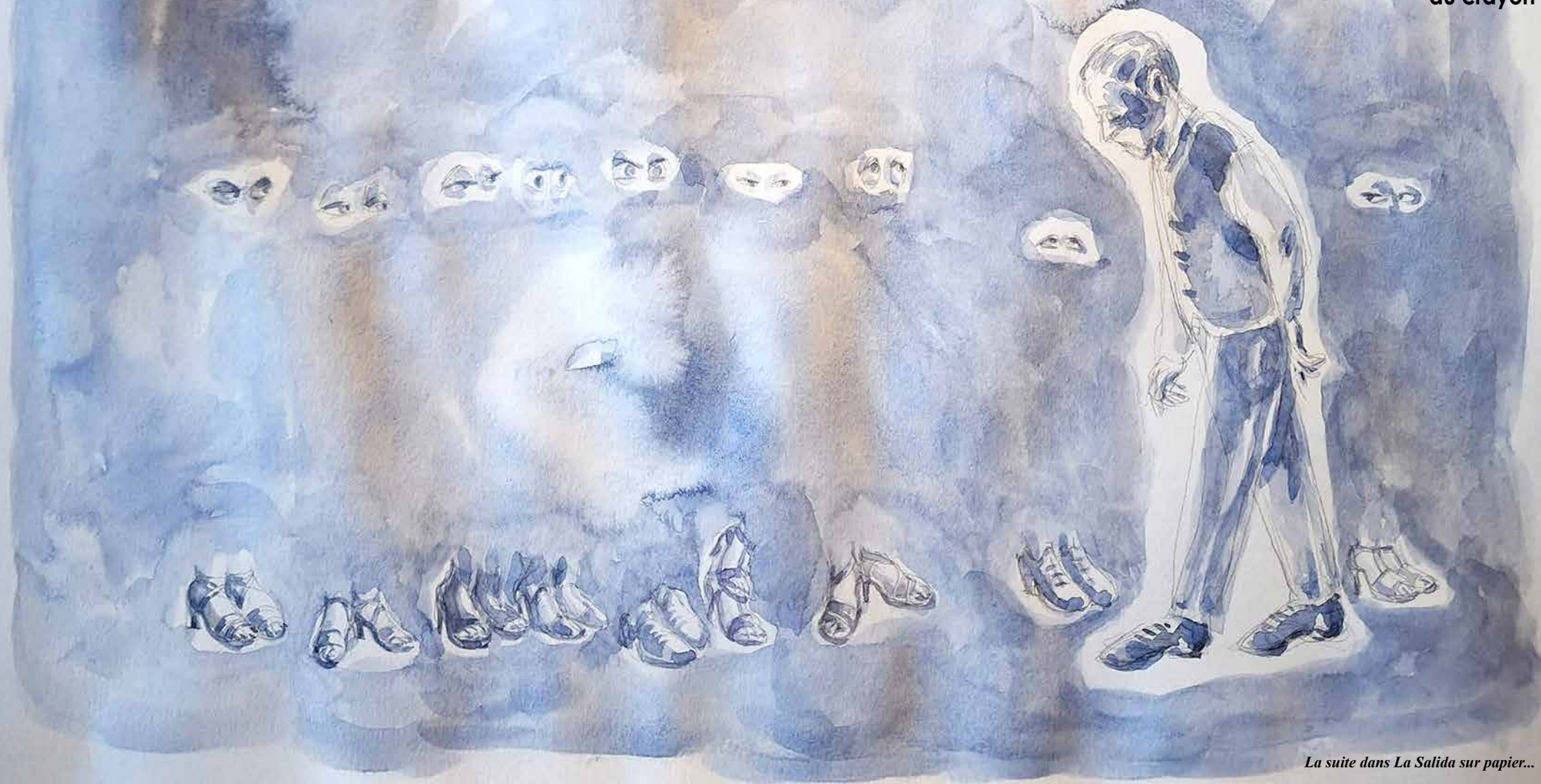
La suite dans *La Salida* sur papier...





# Dessine-moi une milonga

Danseuse, organisatrice de milongas, globe-trotteuse du 2x4 enthousiasmée par le Chili mais aussi et surtout dessinatrice de talent, Cécile Ravel fait vivre, commente et interpelle le tango à la pointe du crayon



*La suite dans La Salida sur papier...*





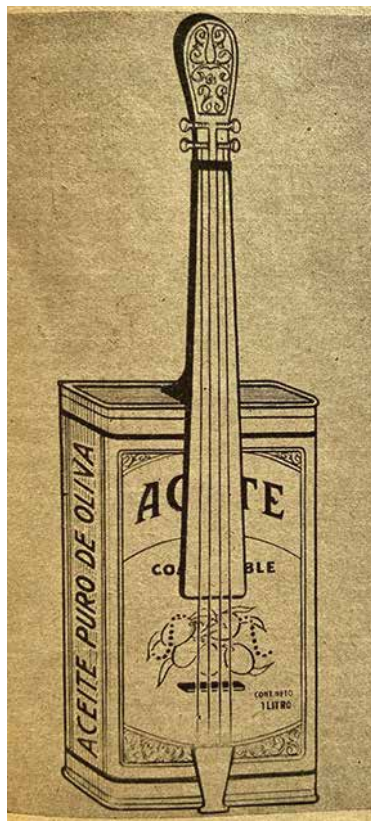
# 'Pirincho', richesse,

**Francisco Canaro, dit 'Pirincho', créateur prolifique, talentueux et controversé, connu une réussite pas si courante dans le tango et une longévité qu'il cultiva dans un style immuable.**

**B**uenos Aires, décembre 1964. Je venais d'avoir 17 ans mais je m'en souviens comme si c'était hier, sûrement à cause de l'impact émotionnel de cette journée.

Toutes les radios passaient sa musique, et sa photo était à la une de tous les journaux, accompagnée de ce triste titre: « *falleció Canaro!* » (Canaro est mort!). Pour vous dire l'importance du personnage. Né en 1888 en Uruguay, fils d'immigrants italiens extrêmement pauvres, Canaro et sa famille déménagent rapidement en Argentine, à la recherche d'un avenir meilleur. Là, Francisco Canaro, dit "Pirincho" depuis sa naissance, fit de tout pour pouvoir subsister. Sans aucune éducation, il fut cireur de chaussures, vendeur de journaux à la criée, peintre en bâtiment. Mais il était attiré par la musique et, avec un bidon d'huile, un manche en bois et un archet improvisé, il se fabriqua un violon rudimentaire avec lequel il commença à jouer dans des bordels de la province de Buenos Aires, jusqu'à réunir suffisamment d'argent pour s'acheter un vrai violon. Je vous parle des environs de 1910, année du centenaire de l'Argentine. C'est à ce moment que commence la carrière de ce violoniste dont l'histoire de sa vie se confond avec l'histoire du tango et qui a fini par gagner tellement

d'argent qu'en Argentine, pour dire de quelqu'un qu'il était très riche, on disait qu'il avait plus de fric que Canaro. On disait aussi, pour dire d'une chose qu'elle était très vieille, que c'était du temps d'avant que Canaro ait son orchestre...



Premier violon... de fortune

'... S'il n'a composé que 5% des tangos qui lui sont attribués cela suffit à faire de lui un grand entre les grands...'



# gloire et constance

Personnage controversé, Canaro avait ses supporteurs et ses détracteurs. Ces derniers critiquaient son ambition et son côté affairiste. Tellement de tangos (et de très bons tangos) portent son nom qu'il paraît invraisemblable qu'il les ait tous composés et des



À Paris, Francisco Canaro (à droite) avec ses frères Rafael et Juan

critiques avancent l'idée qu'il les achetait à bas prix à des musiciens pauvres. Il se dit aussi que plusieurs de ses tangos sont en fait des autoplagats, qu'il déclarait le même tango, avec ou sans paroles, et en changeant le titre, comme des tangos différents à la société des auteurs. Lors d'une visite à Paris en 1925, il demanda à ses musiciens de se déguiser en gauchos, même pour se promener dans les rues. Comme le dit Horacio Ferrer, l'important, c'était le spectacle, pas la musique. Lors des carnivals de Buenos Aires, trois orchestres Canaro, dirigés par ses frères, jouaient simultanément à des endroits différents.

## Traditionnel et novateur

Ses supporteurs, eux, vous diront que ses musiciens (souvent des grands musiciens) étaient heureux parce qu'il payait très bien, qu'il s'est battu pendant des années en défense des droits des créateurs et des interprètes et qu'il fut le concepteur de la SADAIC (l'équivalent de la SACEM française) dont les bureaux furent installés dans un terrain cédé par Canaro. Qu'il a donné une instruction musicale à ses frères et lança de nombreux jeunes interprètes, dont le trio Irusta-Fugazot-Demare lors d'un voyage en Europe. Et que s'il n'a composé que cinq pour cent des tangos qui lui sont attribués, cela suffit à faire de lui un grand entre les grands, tellement nombreux sont ses tangos magnifiques. D'ailleurs, Horacio Salgán disait que s'il a acheté ses tangos, il a dû les acheter tous à la même personne tant ils possèdent une signature musicale facilement identifiable. Allez savoir... Musicalement, Canaro n'a pas beaucoup évolué pendant le demi-siècle au cours duquel il a dirigé son orchestre. Il a joué à ses débuts dans un ensemble dirigé par Vicente Greco, pour former ensuite un trio appelé Martínez-Canaro. Vers 1916, il forma son premier quintette, se présentant au Royal Pigalle et à l'Armenonville. Il fut d'ailleurs l'un des premiers à être accepté dans les foyers de la bourgeoisie. Horacio Ferrer dit, en se référant au style de Canaro,

*La suite dans La Salida sur papier...*

## Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou  réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = . . . . . €  
à partir  du prochain numéro ou  du dernier numéro paru



un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France  
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

à l'unité, pour les numéros 132 à 137 de La Salida 6€50, sinon 1€50

Organisme .....

Nom Prénom .....

Adresse .....

Complément adresse .....

Code postal Ville .....

Pays .....

Téléphone .....

Email .....

**Paiement par CB**  
letempsdutango.com >  
lasalida >abonnement

ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à  
Luis Blanco, 109 avenue Marcel Ouvrier, 91550 Paray-  
Vieille-Poste contact@letempsdutango.com

ou virement IBAN Le Temps du Tango  
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236  
BIC CMCIFRPP

# LA SALIDA

### Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

### Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

### Rédaction

Irene Amuchástegui

Alberto Epstein

Dominique Ficheux

Marie Anne Furlan

Bernardo Nudelman

Elisabeth Dussaud

### Ont contribué

Catherine Charmont

Serge Davy

Pierre Lehagre

### Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion

Philippe Fassier

## Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info  
letempsdutango.com > la salida

### Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

### Abonnement

contact@letempsdutango.com  
letempsdutango.com > la salida > abonnement

### Publicité

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info  
letempsdutango.com > la salida > la publicité  
nous contacter 15 jours avant publication  
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

### Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

### Commission paritaire n° 1124G78597

### Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,  
de cette publication, est interdite sans autorisation





# LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**Dates de fourniture :**

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 <sup>er</sup> juin	mi-juin
1 <sup>er</sup> septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

**Dimensions des pavés en mm :**

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

\* Attention : sur la 4e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

**Fourniture :** Fichier PDF, JPEG ou TIFF résolution minimale 300 dpi, à fournir par email à l'adresse : [pub@lasalida.info](mailto:pub@lasalida.info)

**Prix d'une parution\* HT :**

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

\* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :  
 - 2 parutions : 10%    - 4 parutions : 20%  
 - 3 parutions : 15%    - 5 parutions : 25%  
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

**Mode de règlement :**

France : chèque sur facture  
 Étranger : virement bancaire sur facture

# FESTIVAL DE PRAYSSAC

du 19 au 27 juillet 2025

Séminaires

Ateliers

Milongas quotidiennes

Concert

Conférence

Pratiques accompagnées



Marcela GUEVARA  
Stefano GIUDICE



Natalia VICENTE  
Fernando NAHIJAS



ENSEMBLE HYPERION



Yanina QUIÑONES  
Neri PILIU



TANGO SONOS



Infos : [contact@letempsdutango.com](mailto:contact@letempsdutango.com) - [f](https://www.facebook.com/letempsdutango) [i](https://www.instagram.com/letempsdutango) Le Temps du Tango